

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 12 (2008)
Varia

Michel Sot

Liber, gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXI^e siècle

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Sot, « Liber, gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXI^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6882.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
<http://cem.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index6882.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Michel Sot

Liber, gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXI^e siècle

- 1 Si un colloque international intitulé *Liber, gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXI^e siècle* s'est réuni à l'abbaye Saint-Germain à l'invitation du Centre d'études médiévales les 25, 26 et 27 juin 2007, c'est d'abord parce que, vers 875, deux chanoines de la cathédrale d'Auxerre, répondant aux noms étranges d'Alagus et Rainogala, ont rédigé des *Gestes des évêques d'Auxerre (Gesta pontificum autissiodorensium)*. Il s'avère que ce texte est un des plus remarquables parmi la vingtaine d'autres recueils de *gesta episcoporum* rédigés entre le VIII^e et le XII^e siècle dans diverses cités épiscopales d'Europe. Mais si ce colloque s'est réuni à Auxerre, c'est aussi parce que se trouve à Auxerre, une institution unique en France dans une ville moyenne, le Centre d'études médiévales Saint-Germain, lieu de science et de convivialité efficace, sans lequel ce colloque n'aurait pas été possible.
- 2 S'il s'est réuni à Auxerre, enfin, c'est parce que depuis plus de dix ans, à la suite d'une table ronde tenue au Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge de l'université de Paris-10/Nanterre, une équipe a travaillé régulièrement en séminaire, alternativement à Nanterre et à Auxerre, sur le texte des *Gestes des évêques d'Auxerre*, pour en établir une nouvelle édition et surtout une traduction annotée. La publication achevée comportera trois volumes, le dernier dépassant le Moyen Âge pour intégrer des notices d'évêques ayant siégé jusqu'à la fin du XVII^e siècle. L'unique manuscrit de ce texte, le manuscrit 142 de la bibliothèque d'Auxerre, réunit en effet des cahiers ajoutés au manuscrit médiéval, dont le dernier a été achevé en 1773. Notre équipe de médiévistes n'a pas cru devoir renoncer à la publication de ce qui, académiquement, n'est en principe pas de sa compétence.
- 3 Cette audace – ou cette témérité – est à l'origine de la réflexion d'ensemble développée lors du colloque sur l'écriture de l'histoire des pontifes « de l'Antiquité jusqu'au début du XXI^e siècle » et de l'appel qui a été lancé aux spécialistes de l'histoire moderne et contemporaine des évêques et des papes pour mettre en perspective l'historiographie la plus ancienne, celle du *Liber pontificalis* romain, élaboré entre le III^e et le VI^e siècle, avec la plus récente, celle des XX^e et XXI^e siècles.
- 4 « Auxerre et Rome » titrait fièrement le dépliant de présentation du colloque. La ville d'Auxerre n'a certes pas l'importance de la ville de Rome, ni aujourd'hui ni hier, mais Rome est à l'horizon de toute Église en Occident, de celle d'Auxerre très particulièrement. En écrivant des *Gestes* de leurs évêques, les chanoines du IX^e siècle avaient en tête le modèle du *Liber pontificalis*, le *Livre des papes* de Rome, dont un exemplaire est présent à Auxerre au IX^e siècle : le *Liber pontificalis*, on l'admet depuis longtemps, est le prototype des *gesta episcoporum*. Quant aux chercheurs que nous sommes, nous sommes encore fascinés par ce texte impressionnant, magistralement étudié et présenté par Louis Duchesne, il y a 120 ans, en une édition qui fait toujours autorité. C'est pourquoi, en amont des *Gestes des évêques d'Auxerre*, puis parallèlement à eux et à leurs continuations, nous avons repris la réflexion sur ce texte fameux et difficile. À son propos aussi, nous avons souhaité réfléchir à ses continuations, puis à ses reprises et prolongations dans l'écriture de l'histoire des papes au-delà du Moyen Âge, dans le contexte moderne puis contemporain, de l'humanisme, de l'érudition, de l'histoire scientifique, et même de la chronique médiatique.
- 5 Le travail s'est organisé en deux temps qui deviendront les deux parties du livre qui paraîtra bientôt aux éditions Brepols : d'abord l'étude du *Liber pontificalis* et de l'écriture de l'histoire

des papes de l'Antiquité jusqu'au début du XXI^e siècle ; puis l'étude de l'écriture de l'histoire des évêques : *gesta episcoporum* médiévaux bien sûr, mais là aussi continuations, reprises et nouvelles orientations aux époques modernes et contemporaines.

Le *Liber pontificalis* et l'écriture de l'histoire des papes

- 6 La première partie a été brillamment introduite par Rosamond McKitterick (Cambridge) qui a situé le *Liber pontificalis* parmi les genres historiographiques de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Elle a été conclue par Hervé Yannou, historien du temps présent, actuel correspondant du journal *Le Figaro* au Vatican. Les communications présentées par Herman Geertman (Institut néerlandais de Rome), Klaus Herbers (université d'Erlangen) et François Bougard (université de Paris-10/Nanterre) constituent le plus important apport à l'étude du *Livre des papes* de Rome, depuis la grande édition critique de référence de M^{gr} Louis Duchesne à la fin du XIX^e siècle et sa réédition en 1955, avec un volume de compléments par Cyrille Vogel.
- 7 **Rosamond McKitterick** a invité à sortir de l'étude du *Liber pontificalis* comme genre historiographique (*liber/gesta episcoporum*) pour s'interroger sur le contexte historique de son écriture aux deux grands moments de composition : le VI^e et le IX^e siècle. Pour s'interroger aussi sur le contexte historiographique de cette écriture, c'est-à-dire sur les rapports du *Liber pontificalis* avec d'autres types d'écrits historiographiques. Au VI^e siècle, le *Liber* est mis par écrit dans une Italie au pouvoir des Ostrogoths, juste avant la reconquête de Justinien.
- 8 Il faut mettre cette écriture en relation avec une volonté de développement des cérémonies romaines et de nouvelles constructions d'églises comme Saint-Marie-Majeure : on reprend et transforme la tradition constantinienne. Mais il faut la mettre en rapport aussi avec des traditions historiographiques, telles que celle de l'attention portée aux descriptions de monuments. On peut rapprocher l'importance accordée à Saint-Pierre du Vatican dans le *Liber pontificalis* de celle accordée au palais de Néron dans l'*Histoire auguste*. Mais cette nouvelle histoire de Rome commence avec saint Pierre et non plus avec la fondation de la ville. Elle s'articule sur celle de Jérusalem par les lettres de Jérôme (en Palestine) adressées au pape Damase, même si nous savons que ce sont des faux. La *Chronique* de Jérôme et le *Liber pontificalis* peuvent apparaître comme deux textes complémentaires. La *Chronique* de Jérôme est de plus en plus politique, le *Liber pontificalis* de plus en plus religieux.
- 9 À côté de l'*Histoire auguste*, une autre référence historiographique est très présente : les *Vies des douze César*s de Suétone. En comparant les notices des empereurs et celles des papes, on trouve de nombreuses correspondances. L'histoire sous forme biographique est héritée de Suétone de façon plus ou moins directe. Le *Liber pontificalis* emprunte aussi à des sources contemporaines : l'*Histoire des Goths* de Jordanès au VI^e siècle ou le *Liber historiae Francorum* au IX^e siècle. Il convient donc de traiter le *Liber pontificalis* comme un ouvrage historiographique à comparer avec les autres ouvrages d'histoire : il s'agit d'une histoire de Rome christianisée.
- 10 Dans une étude minutieuse, **Hermann Geertman** a contesté la chronologie de rédaction de notre texte au VI^e siècle telle qu'elle a été établie par Duchesne, avalisée par Mommsen et retenue depuis par tous les historiens. Il propose une nouvelle chronologie de la partie primitive du *Liber pontificalis*, depuis les origines jusqu'à 535 (Jean II, 532-535) que Duchesne considérait comme la première rédaction, connue seulement par les abrégés dits « félicien » et « cononien ». Il a établi un nouveau *stemma* et proposé une nouvelle édition qui paraîtra dans les actes du colloque en tableau comparatif avec l'édition Duchesne.
- 11 **Klaus Herbers** s'est intéressé à l'autre grand moment de rédaction – le IX^e siècle – et à l'insertion des actes dans le texte des douze notices du IX^e siècle et en particulier dans les deux dernières, celles d'Adrien II (867-872) et celle d'Étienne V (885-891). La forte présence de donations donne à penser qu'elles émanent du vestiaire pontifical. Or, la vie d'Adrien II

(867-872) n'est menée que jusqu'en 870 puis elle s'interrompt jusqu'à 885. Cette notice ne tient pas compte des informations venues du vestiaire : elle ne contient pas de notices de donations. Elle est rédigée dans une perspective historique pour convaincre de la légitimité de la position pontificale face à Byzance.

12 La vie d'Étienne V est également fragmentaire et comporte dix chapitres d'histoire, mais avec davantage de donations. Là encore, le public visé semble être celui des Byzantins présents à Rome. Pour K. Herbers, le fragment d'Adrien est plus littéraire et destiné à une élite, à un moment où le vestiaire n'existe plus, et non pas parce que la Renaissance culturelle aurait rendu les citations d'inventaires triviales comme l'a avancé W. Bershin. Quant à la vie fragmentaire d'Étienne V, elle renoue avec la forme classique.

13 C'est aussi sur la partie tardive du *Liber pontificalis* qu'est intervenu **François Bougard** : de Grégoire II (715-731) à Adrien II (867-872), dont la notice s'arrête en 870, suivie de la reprise fragmentaire de notice pour Étienne V après une lacune de trois pontificats. Ce qui pose la question de la fin du *Liber pontificalis*. Les dernières notices apparaissent comme un ensemble hétérogène dans ses motifs et ses orientations, mais dans une écriture contemporaine de chaque pape sur lequel on écrit de son vivant et dans la perspective de sa mort : on conjugue les verbes au passé. On retrouve toujours en gros trois parties : 1. Identité et carrière ; 2. Donations, constructions ; 3. Relations extérieures, Byzance, Lombards, Francs. Pour F. Bougard, cela correspondrait à un parcours rédactionnel en trois étapes : 1. *Scrinium* ; 2. *Vestiarium* ; 3. *Scrinium*. La notice d'Adrien II (et le *Liber* lui-même) s'arrête en 870 parce que le *vestiarium* disparaît (cf. Herbers), mais aussi parce que les dernières notices sont confiées à des auteurs de talent : celle de Nicolas I^{er} (858-867) à Anastase le Bibliothécaire et celle d'Adrien II à Jean Diacre (Immonides), auteur aussi d'une *Vie de Grégoire le grand* qui est le modèle de saint pape. Mais Jean VIII (872-882) semble n'avoir pas pu faire achever la notice d'Adrien II, son prédécesseur.

14 L'étude des continuations médiévales du *Liber pontificalis* jusqu'au XV^e siècle n'a pas été menée comme il aurait fallu et il a manqué là une communication. Mais **Albert-Marie Gantier** (Saint-Benoît-sur-Loire) a présenté le remarquable abrégé établi par Abbon de Fleury peu avant l'an Mil et invité à réfléchir sur les méthodes et les intentions de l'abréviateur. Un saut jusqu'au XIV^e siècle nous a amenés, avec **Guy Lobrichon et Paul Payan** (université d'Avignon), à nous intéresser à l'écriture de l'histoire des papes d'Avignon, qui n'a pas donné lieu à une historiographie d'origine curiale de type *Liber pontificalis* et qui nous est connue surtout par les érudits du XVII^e siècle, Étienne Baluze en dernier lieu. Pourquoi cette absence d'historiographie pontificale avignonnaise ? Peut-être parce qu'elle est coupée de sa source romaine ; peut-être aussi parce qu'un doute existe sur la légitimité et l'universalité de la papauté d'Avignon.

15 C'est à l'époque moderne et contemporaine que l'on retrouve de grandes histoires de la papauté, polémiques, érudites et scientifiques à la fois. Sans doute au XVI^e siècle n'y a-t-il pas, auprès des grands papes de la Renaissance, d'historiographe officiel. Mais, nous a montré **Alain Tallon** (université de Paris-4), la Bibliothèque vaticane produit des ouvrages semi-officiels : celui de l'humaniste Platina dès la seconde moitié du XV^e siècle, qui défend la vision d'un pape, prince philosophe, capable de diriger la croisade contre les Turcs. L'ouvrage est continué par Panvinio, qui entend résister aux offensives critiques, de Machiavel et Guichardin en particulier, à l'égard du gouvernement pontifical. Le travail est repris par l'espagnol Ciaconius dans la seconde moitié du XVI^e siècle et continué en Espagne au siècle suivant.

16 Mais c'est au XIX^e siècle a exposé **Philippe Boutry** (université de Paris-1), que l'histoire de la papauté est devenue une entreprise systématique. On a d'abord une compilation de tous les travaux antérieurs en un immense dictionnaire de 103 volumes et 132 000 articles par Gaetano Moroni, qui marque tout le siècle, en particulier l'encyclopédie de l'abbé Migne. Mais c'est avec Léopold Ranke, historien protestant allemand, qu'est rédigée dans les années

1830 à Berlin, la première histoire de la papauté échappant à Rome, une histoire polémique mais reposant sur une solide documentation. Cette histoire ne rentre pas dans le schéma de la vérité catholique de la succession apostolique – dans la tradition du *Liber pontificalis* – et se trouve mise à l'index en 1841. L'histoire de Pastor est la réaction catholique à Ranke : une réaction dans le contexte du pontificat libéral de Léon XIII, qui ouvre les archives du Vatican en 1880 et appelle à la mobilisation des historiens catholiques pour récrire une histoire de la papauté, à la fois catholique et fondée sur les documents.

- 17 Un peu plus d'un siècle plus tard, **Philippe Levillain** (université de Paris-10/Nanterre et Institut universitaire de France) a proposé un *Dictionnaire historique de la papauté*. Dans la présentation qu'il nous en a donnée, il a insisté sur la rupture introduite par le concile de Vatican II au milieu du XX^e siècle dans l'Église. Mais il souligne aussi l'effet de l'irruption médiatique des phénomènes religieux, et pontificaux en particulier, qui met un vaste public, de plus en plus étranger au christianisme, avec un vocabulaire dont il ignore l'histoire et le sens. Le dictionnaire comporte 912 entrées et cherche à rendre au Saint-Siège sa temporalité à la fin du XX^e siècle. Ce que fait chaque jour **Hervé Yannou**, chroniqueur du Vatican mais aussi, dans une société hyper-médiatisée, acteur de son histoire. Il a montré le rôle capital de la presse et des médias pour la présentation des papes depuis un demi-siècle, mais aussi le grand malentendu qui existe entre eux et l'Église ou ses observateurs spécialisés (« les vaticanistes »). Il a montré aussi comment le Vatican s'exprime au moyen d'un certain nombre d'organes de presse et de radio : *Osservatore romano*, bureau de presse, mais aussi *Acta apostolicae sedis*, qui, d'une certaine façon, rappellent le *Liber pontificalis*.

Les gesta episcoporum et l'écriture de l'histoire des évêques

- 18 Dans la seconde partie du colloque, nous avons quitté les évêques et l'Église de Rome pour d'autres églises, moins prestigieuses, mais tout aussi intéressantes. L'importance et la qualité des *Gesta pontificum autissiodorensium*, pour l'histoire de l'Antiquité chrétienne et du Moyen Âge, ont été rappelées, mais c'est sur des textes plus exotiques que l'attention a porté. **Stéphane Gioanni** (université de Paris-1) nous a révélé l'existence et l'originalité de l'*Historia Salonitana* de Thomas l'Archidiacre, écrite au XIII^e siècle mais rendant compte aussi des saints évêques de Salone (Split) dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Cette histoire présente le schéma typique des *gesta* avec un fondateur (saint Domnio) envoyé par saint Pierre, qui est une invention récente pour affirmer une identité romaine de la Dalmatie face aux Slaves. L'*Histoire des évêques de Naples*, composée entre le milieu du IX^e et le début du X^e siècle, a été soigneusement réexaminée par **Thomas Granier** (université de Montpellier) qui propose une nouvelle datation, en particulier des parties deux et trois, en les insérant dans les histoires de grandes familles de Naples. **Deborah M. Deliyannis** (Indiana University) a relu pour nous le *Liber pontificalis* d'Agnellus de Ravenne (IX^e siècle), dont elle a récemment donné l'édition dans le *Corpus christianorum*, en montrant en quoi il s'inspirait du modèle romain, jusqu'à lui faire des emprunts maladroits, pour mieux s'affirmer la revendication d'autocéphalie de Ravenne face à Rome. Quant à **Klaus Krönert** (université de Paris-10/Nanterre) il a bien établi qu'à Trèves on n'a pas rédigé de *Gestes des évêques de Trèves*, mais plutôt des *Gestes des Trévires (Gesta trevirorum)*. Ce texte établit l'origine antique de la ville, antérieure à son évangélisation, et s'intéresse autant aux événements séculiers qu'aux événements religieux. Il a connu un grand succès. **Geneviève Bühner-Thierry**, enfin (université de Marne-la-Vallée), a montré la spécificité du *Liber pontificalis* d'Eichstätt (fin XI^e siècle), centré sur la personne de l'évêque Gundekar II († 1057), qui a aussi fait réaliser un splendide pontifical – livre liturgique de l'évêque –, dans lequel sont aussi insérées des listes des évêques, des descriptions des constructions et un calendrier. Le *Liber pontificalis* et le *Pontifical* doivent être envisagés

conjointement. Dans les deux cas, il s'agit d'une prise en charge de la mémoire, liturgique et historique à la fois.

- 19 Ce très riche ensemble atteste que l'étude des *gesta episcoporum*, sur lesquels l'auteur de ces lignes a attiré l'attention il y a plus de 25 ans – Typologie des sources du Moyen Âge occidental, fasc. 37, Turnhout, 1981 – reste féconde. Mais il convenait de s'interroger aussi sur la façon dont on a écrit l'histoire des évêques là où n'ont pas été rédigés de *gesta episcoporum*. Dans la péninsule Ibérique, en particulier, où **Patrick Henri** (université de Bordeaux-3) constate l'absence de *Liber pontificalis* ou de *gesta*, mais une extraordinaire fécondité d'écriture à l'époque wisigothique, sous la forme antique des *De viris illustribus*. Les *Vies des Pères de Mérida* témoignent d'une conscience de l'épiscopat comme corps dans cette église, qui peut évoquer des *gesta episcoporum*, mais s'inscrit plutôt dans une tradition antique. Après la conquête arabe, les grands sièges restent en place et de nouveaux seront créés à partir du Nord. On a des chroniques qui évoquent les évêques, mais il y est moins question des évêques en eux-mêmes que des rois qui les créent, entre 711 et la fin du XII^e siècle.
- 20 Les *Gesta pontificum autissiodorensium* ont été continués à l'époque moderne. Ce ne sont pas les seuls. À Metz, où avait été rédigé le premier *Liber de episcopis* au nord des Alpes par Paul Diaque de 784, des *Gesta episcoporum mettensium* ont été rédigés au XII^e siècle et continués jusqu'en 1530, traduits en français dès le XIV^e siècle. **Arnaud Hari** (université de Metz) a présenté l'entreprise de l'érudit Martin Meurisse, qui, au XVII^e siècle, établit une *Histoire des évêques de Metz* en 700 pages, très bien documentée, pour affirmer la continuité de la liste épiscopale – bien qu'il sache qu'il y a des lacunes – et démontrer l'autorité de l'évêque sur la cité – contre le privilège de la ville – et celle du roi de France sur Metz (contre l'empereur). Cette histoire érudite est une histoire engagée : la cité a refusé de l'imprimer.
- 21 L'érudition s'est affinée aux XVI^e et XVII^e siècles dans l'établissement des listes épiscopales a ensuite montré **Jean-Marie Le Gall** (université de Rennes-2), avec des buts souvent polémiques. Il a dégagé cinq grandes raisons d'établir des listes épiscopales, qui rappellent les exigences des auteurs de *gesta* : 1. Célébrer la gloire de la cité ; 2. Faire mémoire des fondateurs ; 3. Édifier les fidèles par l'exemple ; 4. Réfuter les hérésies, la liste constituant « un concile de tous les siècles ». Mais, à ces quatre raisons, s'en ajoute une cinquième plus moderne : soutenir la piété par la vérité fondée dans l'érudition « scientifique ». Cette érudition donne lieu à la publication d'immenses corpus au XVII^e siècle et dans une moindre mesure au XVIII^e siècle, qu'**Olivier Poncet** (École nationale des chartes) a présentés ensuite. Pour les Mauristes, en particulier, la défense de la vérité et celle de la foi ne sont pas opposables : ils publient avec leurs livres d'histoire des volumes de « preuves ». Mais c'est surtout sur la *Gallia christiana* (1646) des frères Sainte-Marthe qu'il a attiré l'attention, reprise par les Mauristes après 1725 : dans une masse d'informations, qui fait une large place aux sources, est établi un compendium de vies d'évêques selon un schéma unique, avec un intérêt particulier pour les évêques récents.
- 22 La Révolution française et le concordat de 1801 ont introduit une rupture dans l'histoire et l'historiographie des épiscopats. Tous les évêques ont dû démissionner en 1802 et Bonaparte met en place un nouvel épiscopat tandis que la carte des diocèses est largement remaniée. **Jacques-Olivier Boudon** (université de Paris-4) a expliqué comment cela conduit les évêques à rechercher une filiation avec ceux qui les ont précédés, toujours dans le souci de favoriser leur légitimation. Mais cette écriture de biographies d'évêque ne se développe guère qu'à partir des années 1840, quand les derniers évêques réfractaires ou jureurs ont disparu. Elle explose après 1850, comme arme de polémique et comme instrument d'édification. Apparaissent aussi des recueils comme l'*Armorial des évêques de France* et de nombreuses « Histoire des évêques de... tel ou tel diocèse ». En 1907 paraît un gros dictionnaire introduit par M^{re} Baunard : *L'épiscopat français depuis le Concordat jusqu'à la séparation (1802-1905)*. Il a fait intervenir 90 collaborateurs : un par diocèse. C'est une somme de référence.

- 23 Parmi ces diocèses, il en est un qui fut particulièrement remarquable au XIX^e et encore au XX^e siècle par l'importance de son clergé et de son clergé érudit, c'est celui de Langres. À Auxerre, il convenait de s'arrêter pour finir sur cet évêché bourguignon, ce qui fut fait grâce à **Alain Rauwel** (université de Bourgogne), qui a montré le caractère à la fois spécifique et exemplaire de l'historiographie des évêques de Langres, « ville d'église », sans tradition médiévale de *gesta*, mais avec une écriture humaniste par Claude Félix dans la première moitié du XVI^e siècle, qui célèbre simultanément les évêques et la ville. Le véritable fondateur de l'historiographie des évêques de Langres est cependant le jésuite Jacques Vignier (1603-1675), qui donne une monumentale *Décade historique du diocèse de Langres*, publiée en partie à la fin du XIX^e siècle seulement. L'esprit de Diderot, dont la famille peuplait le clergé de Langres, n'a pas forcément soufflé au XVIII^e siècle : l'abbé de Mangin, donne une *Histoire ecclésiastique et civile, politique et littéraire du diocèse de Langres...* publiée à Paris en 1765 en trois petits volumes. Mais, comme ailleurs, la grande figure de l'historiographie des évêques de Langres appartient à la seconde moitié du XIX^e siècle. La fondation en 1836 par Jean-Félix-Onésime Lucquet, qui deviendra missionnaire en Inde et évêque à Rome, de la « Société historique et archéologique », véritable annexe du chapitre cathédrale jusqu'à la fin du XX^e siècle en a été le creuset. L'œuvre la plus importante du XIX^e siècle est l'*Histoire statistique du diocèse de Langres*, où l'abbé Roussel met en pratique la méthode critique au nom de la tradition. Le XX^e siècle a produit des thèses universitaires de prêtres : l'abbé Louis-Narcisse Prunel sur l'évêque Sébastien Zamet, qui avait introduit le Concile de Trente à Langres au XVII^e siècle (1912) et l'abbé Louis-Emmanuel Marcel sur *Claude de Longvy, évêque à la veille des guerres de religion* (1926). Le diocèse de Langres aux époques moderne et contemporaine s'est signalé par son extraordinaire fécondité historiographique, enracinée dans un solide humus d'ecclésiastiques.
- 24 Les conclusions ont été tirées par **André Vauchez** (membre de l'Institut), qui, après avoir souligné la cohérence de ces écritures qui cherchent à construire à travers le temps une mémoire des évêques et de la ville qui est la leur, est revenu sur le *Liber pontificalis* pour insister sur sa portée et sa diffusion beaucoup plus large, ce qui a eu entre autre pour effet qu'il n'existe pas de manuscrit romain privilégié de ce texte pour la période VI^e-IX^e siècle : d'où les difficultés d'établissement du texte. Pour regretter aussi que l'on ne se soit pas intéressé aux continuations du *Liber*, en particulier au *Liber pontificalis* dit « de Pierre Guillaume ». Des pistes de travail sont ouvertes pour de nouvelles recherches sur l'historiographie des papes et des évêques.

Rappel du programme

1. Le *Liber pontificalis* et sa tradition : écrire l'histoire des papes

- 25 Rosamond McKitterick, La place du *Liber pontificalis* dans les genres historiographiques du haut Moyen Âge
- 26 Herman Geertman, Possibilités d'une nouvelle édition du *Liber pontificalis* pour les papes du VI^e siècle
- 27 Klaus Herbers, Agir et écrire : les actes des papes du IX^e siècle et le *Liber pontificalis*
- 28 François Bougard, Composition, réception et diffusion des parties tardives du *Liber pontificalis* (VIII^e-IX^e siècle)
- 29 Louis-Marie Gantier, L'Abrégé comme mode de transmission du *Liber pontificalis* au Moyen Âge : l'*Excerptum de Gestis Romanorum Pontificum* d'Abbon de Fleury (vers 996)
- 30 Guy Lobrichon et Paul Payan, Quelle écriture de l'histoire des papes d'Avignon ?
- 31 Alain Tallon, L'histoire officielle de la papauté du XV^e au XVII^e siècles, les *Vitae pontificum romanorum* de Platina, Panvinio et Ciaconius : critique et apologétique
- 32 Philippe Boutry, De Ranke à Pastor, l'histoire des papes au XIX^e siècle

- 33 Philippe Levillain, Pourquoi fallait-il encore un *Dictionnaire de la papauté* à la fin du XX^e siècle ?
- 34 Hervé Yannou, Éphémère et éternité : média et historiographie officielle des papes au début du XXI^e siècle

2. *Gesta episcoporum* : écrire l'histoire des évêques

- 35 Reinhold Kaiser, La place des *gesta episcoporum* dans l'historiographie du Moyen Âge
- 36 Stéphane Gioanni, Les saints évêques de Salone (II^e-VII^e siècle) d'après l'*Historia Salonitana* de Thomas l'Archidiacre (XIII^e siècle) : histoire et hagiographie
- 37 Thomas Granier, L'*Histoire des évêques de Naples* (milieu IX^e-début X^e siècle) : genèse culturelle, fonctions institutionnelle et familiale
- 38 Deborah Deliyannis, À propos du *Liber pontificalis* de l'Église de Ravenne : son rapport au modèle romain
- 39 Klaus Krönert, Histoire épiscopale et construction du passé d'une ville : les *Gesta Trevirorum* (XII^e siècle)
- 40 Geneviève Bühner-Thierry, Histoire épiscopale et liturgie : le *Liber pontificalis* d'Eichstätt
- 41 Patrick Henriot, Écrire l'histoire des évêques en péninsule Ibérique, de l'époque wisigothique à la « normalisation » de l'Église (VII^e-XII^e siècle)
- 42 Elisabeth Van Houts, Écrire l'histoire des évêques en Angleterre : autour du *De gestis pontificum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury (1125)
- 43 Arnaud Hari, Reprises et continuations modernes des *gesta episcoporum* médiévaux à Metz
- 44 Jean-Marie Le Gall, Le recours à l'histoire épiscopale dans la controverse entre protestants et catholiques (XVI^e siècle)
- 45 Olivier Poncet, L'histoire des évêques saisie par l'érudition (XVII^e-début XVIII^e siècle)
- 46 Alain Rauwel, Clergé savant et mémoire épiscopale : le diocèse de Langres du XVII^e au XX^e siècle
- 47 Jacques-Olivier Boudon, Histoire des évêques et tradition épiscopale au XIX^e siècle
- 48 André Vauchez, Conclusions

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Sot, « Liber, gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXI^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6882.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
